

## Jerry Lee Lewis, la vie d'un Killer

Probablement le meilleur livre de Nick Tosches avec son superbe nouveau roman «Where Dead Voices Gather» (encore non traduit), «Hellfire» est une biographie sidérante de Jerry Lee Lewis, immense pianiste blanc d'une époque rock'n'roll à jamais révolue et ici décrite comme un âge des possibles. Une époque dorée comme ses longs cheveux bouclés qui lui valurent le surnom de casque d'or, une époque où se marier avec sa cousine de treize ans paraissait on ne peut plus naturel. Natif de Ferriday, un bled paumé de Louisiane à la frontière de l'Etat et du fleuve Mississippi, Jerry Lee Lewis devint en l'espace de deux ans, de 1956 à 1958, le successeur probable au trône rock'n'roll du King parti faire le caporal en Allemagne. Il eût fallu pour cela que ses frasques de tout ordre, pilules, whisky, scandales divers et autres drames familiaux, ici détaillés avec une précision d'entomologiste, ne surpassent sa propre musique. L'introduction quasi-biblique de l'ouvrage introduit ce décor aux allures de tragédie antique, entre les prédicateurs pentecôtistes de Louisiane orientale et Memphis la canaille, ville du rhythm'n'blues et du rockabilly par excellence. C'est là que se fait et se défait la légende de Jerry Lee, comme le raconte Nick Tosches dans une langue aux ellipses éblouissantes, aussi lumineuses que triviales ou prosaïques en ce qui concerne les

cachets, en amphétamines ou en dollars, du Killer. La vie de son héros oscille constamment entre damnation et rédemption, martelée par un jeu de piano rugueux et enflammé. Rarement, Elvis y compris, une icône de la musique populaire n'aura été à ce point en corrélation avec son époque, de la consécration de l'âge d'or du rock'n'roll à la traversée du désert du milieu des années 60 et à la résurrection country qui s'ensuivit, pour se terminer dans la médiocrité

intrinsèque à la fin des années 70, période durant laquelle Tosches termina cet ouvrage. La scène d'ouverture dantesque de Jerry Lee, sa Lincoln Continental et son calibre 38, devant les portes de Graceland en 1976, illustre le destin unique d'un personnage faulknérien, totalement perdu dans une Amérique qu'il n'arrivait alors plus à affoler et à dompter musicalement. *Florent Mazzoleni*

«Hellfire» Editions Allia

